

# LES GRANDS ÉQUIPAGES

## L'Équipage de Chambray

Tous les veneurs connaissent le nom de Chambray : il n'en est point de plus célèbre dans les fastes de la vénerie moderne. Et depuis si longtemps qu'ils entendent vanter les prouesses du vieux marquis, les jeunes disciples de du Fouilloux le considèrent aujourd'hui comme un personnage de légende presque. Il y a huit ans, déjà, nous avons conduit nos lecteurs à Chambray même, à la résidence de chasse de cet équipage devant laquelle se dresse le cerf du millième modelé par notre ami le vaillant sculpteur Leduc. Nous y revenons aujourd'hui avec le même plaisir. Chambray est resté le centre d'un groupe de veneurs incomparables. Le marquis a toujours laissé beaucoup d'initiative à ses invités, il a fait école et ses chasses rassemblent des amateurs nombreux qui lui ont de tout temps rendu d'excellents services et le secondaient à merveille; il doit se féliciter aujourd'hui de cette façon de faire qui lui permet de jouir encore du plaisir royal de la chasse malgré son âge qui ne le laisse plus suivre autrement qu'en voiture.

Malgré la part moins grande prise par le vieux maître à la direction de l'équipage, il en reste toujours l'âme et il communique à tous cette ardeur qui ne s'éteint pas, cette confiance dont il animait toujours son monde et qui a tant fait pour le succès du célèbre équipage.

Dans notre société si changeante, l'antique vénerie met un point d'honneur particulier à ne se point transformer. Comme jadis, l'équipage qui a découlé dans toutes les forêts normandes continue

à chasser en Ecouves, Evreux, Breteuil, Senonches, La Ferté-Vidame, Charron, Saint-Eroult, Le Perche, Louigny, etc... Le centre

d'opération est toujours en Eure-et-Loir, à la Framboisière, où se firent la fête du millième et du quinze centième cerfs, au milieu des splendides futaies de la forêt de Senonches. Les chiens se confirment encore dans le type caractéristique et fameux créé par le marquis de Chambray lui-même.

Au début de sa carrière le « grand chef » chassait avec des bâtards; mais son goût pour les animaux pleins d'initiative, fournissant des laisser-courre animés, le poussa à mettre dans la voie du cerf un équipage de lièvre qu'il avait formé avec des briquets blanc et orange assez répandus à l'époque aux alentours de la forêt de Breteuil et qui, d'après la légende, descendaient des chiens que François I<sup>er</sup>

entretenait dans son chenil d'Evreux. Ils avaient et ont encore le type de cette race des chiens blancs ou bords dits depuis chiens blancs greffiers du Roi, dont Charles IX écrit dans son Traité de la Chasse au Cerf « qu'il ne peut en dire assez de bien ».

Le fondateur de la race actuelle est un chien appartenant à un garde de la forêt de Breteuil, qui avait



LE MARQUIS DE CHAMBRAY



MM. de Bérlioz, Comte d'Anigné, M. Delapalme, Marquis de Chambray, M. Simons, Mme Crosnier, M. de Chambray, M. Laurent.  
APRÈS LA PRISE. — EN FORÊT DU BOIS-LANDY



MOGADOR, LIMIER DE L'ÉQUIPAGE  
TENU PAR VOL-AU-VENT, VALET DE CHIENS



la réputation de ne jamais manquer et de prendre seul l'animal qu'il avait lancé, lièvre, chevreuil ou cerf. Sa finesse de nez était telle, qu'arrivé dans un endroit où tous les autres chiens étaient en défaut, il traversait l'embrouille en plein bien-aller, à pleine gorge.

Cajolant a fait souche d'une race spéciale : un peu petits pour des chiens d'ordre, blanc et orange, comme les vendéens à qui ils ne ressemblent en rien ; d'autre part,

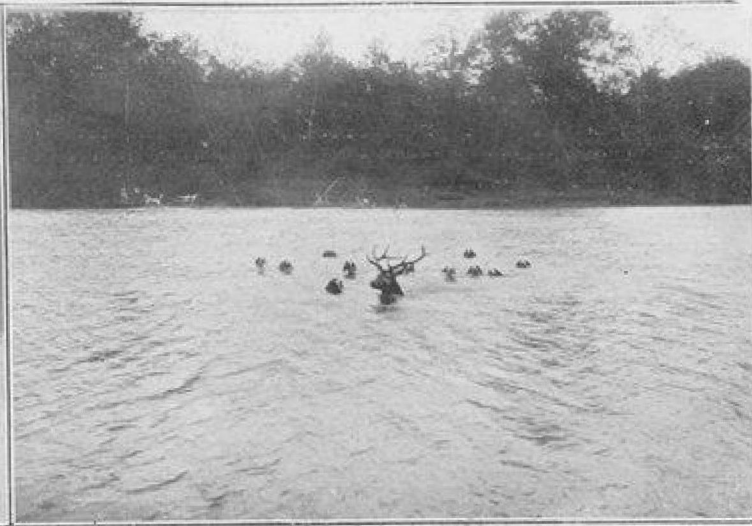


RELAI DE CHIENS EN FORÊT DE CHAMPROND

Glichet Dubois

gard, de Lestanville, comte et comtesse d'Ideville, M. et M<sup>me</sup> A. Bordeaux, J. Delapalme, R. de Belleville, vicomte et baron de Chambray, M. et M<sup>me</sup> Blache, comte P. d'Aubigny-d'Assy, M. et M<sup>me</sup> Armand Bapst, baron de la Touanne, comte et comtesse d'Amilly, F. Beau, M. et M<sup>me</sup> Crosnier, comte d'Andigné, M. de la Garenne ; MM. Dutilhier, Marais ; M<sup>me</sup> la marquise d'Aligre ; MM. Simons, de Dorlodot, etc., etc.

La tenue de



BAT-L'EAU A L'EAU D'ÉTAVILLE, EN FORÊT DE CHAMPROND

ils ont une physionomie vive et animée, très criants, très bien gorgés, collants à la voie, ils vont cependant de l'avant d'une bonne vitesse moyenne comme des bâtards. Et comme ils font très peu de défauts, ils prennent très vite ; en deux heures, deux heures et demie, un cerf est aux abois comme il le serait par une meute bien plus rapide.

Le millième cerf de Chambray a été porté bas en 1884, le dix-sept centième en 1897 et le deux millième le 14 novembre 1902. Tous ces animaux ont été servis au couteau de chasse.

Les veneurs portant le bouton ou suivant les laisser-courre, sont très nombreux. Parmi ceux qui suivent le plus fréquemment, nous citerons au hasard de la plume :

MM. le marquis de Boury ; de Cernay, Morgon, Roger Laurent, de Gasté, Sargenton, commandant Berthier, comte Le Marois, marquis Gicquel des Touches, comte et comtesse de Thoury, de Beaure-

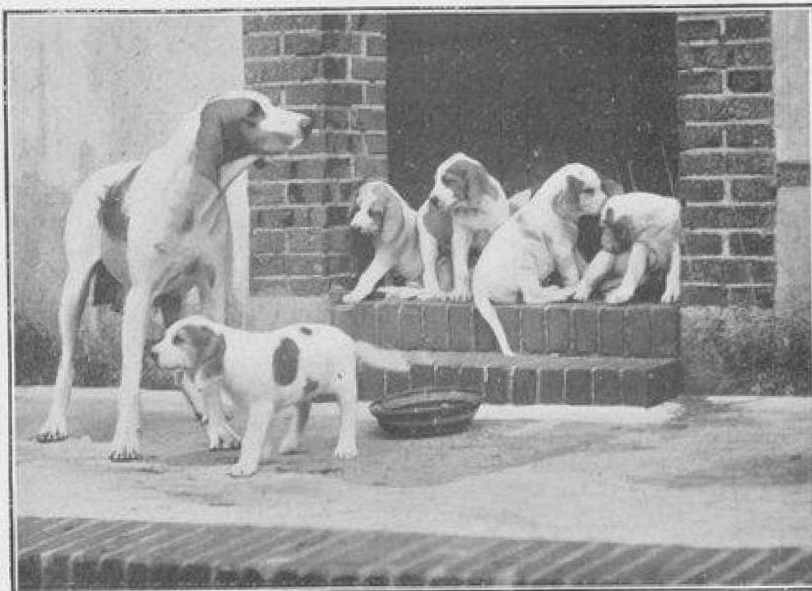
l'équipage est verte, parements noirs, gilet velours grenat, culotte brune ; le bouton, en bronze, porte une corne, un fouet, et un couteau entrecroisés.

Le marquis de Chambray est louvetier dans l'Eure et dans l'Orne.

~~~~~

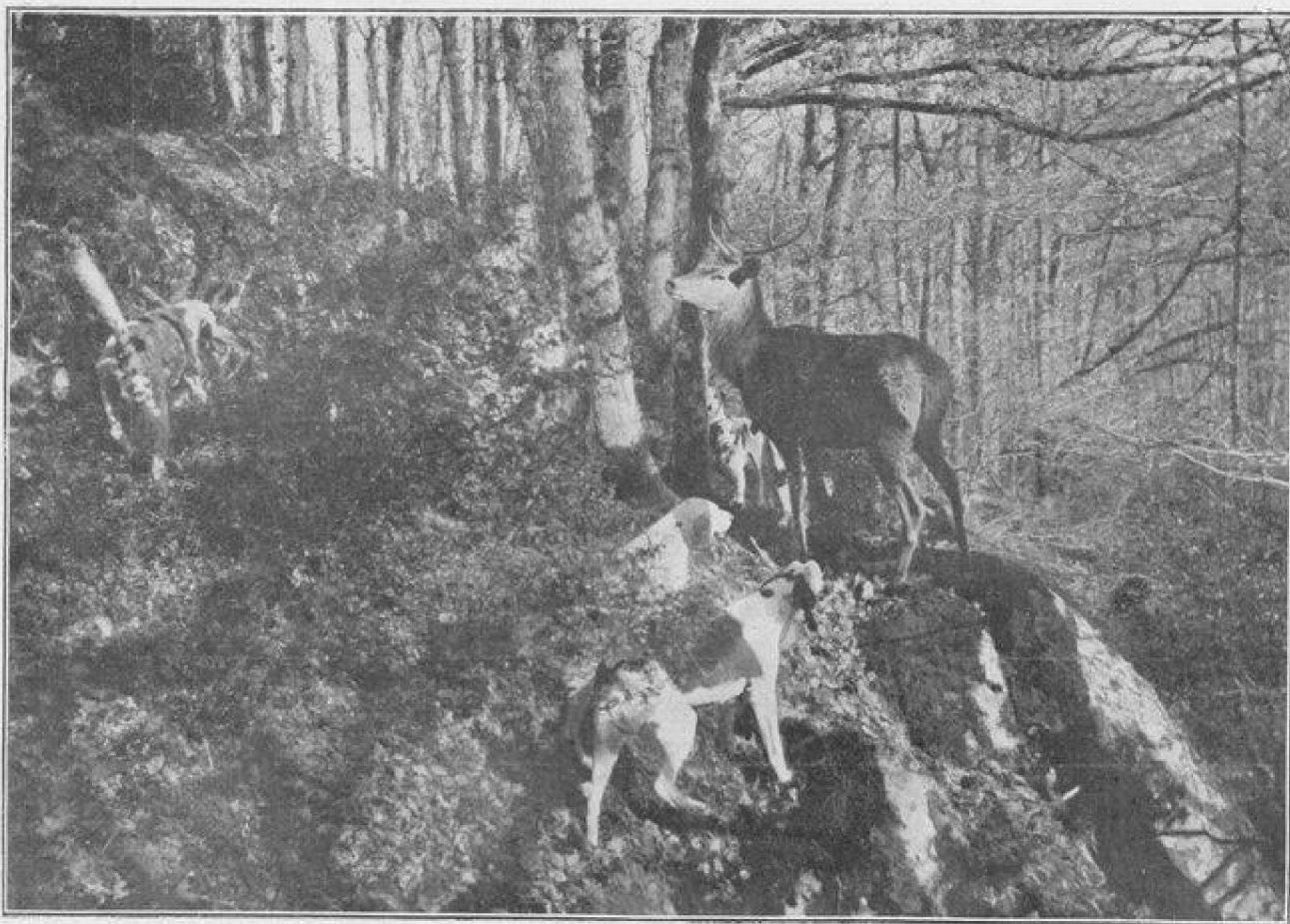
### Avis à nos Abonnés

Nous continuerons au cours de l'hiver notre série annuelle : « L'Élevage en France et à l'Etranger », que nous venons de reprendre avec les haras de Neuville et de Saint-Georges, en publiant successivement le haras de Joyenval, avec les portraits de Retz, Le Hardy, Thibet, etc. ; le haras de Barbeville, où Le Samaritain, Kosroës, Arbacès et The Menstrel font la monte ; l'élevage de trotteurs de M. Beauchamp dans l'Allier ; le haras du Perray, avec Saint Damien



L'ÉLEVAGE A CHAMBRAY : TEMPÊTE ET SES CHIOTS





UN HALLALI EN FORÊT DE TOUROUVRE

Cliché du comte de Toury

et Chesterfield; l'élevage de demi-sang de M. Lallouet, dans son établissement de Lafontaine, etc., etc.

Nous rappelons à nos abonnés qu'un service photographique spécial est attaché au journal et que nos rédacteurs et nos photographes vont en déplacement sur la demande de nos abonnés.

## Une Histoire du Turf en Angleterre

Sous ce titre (*A History of the English Turf*) M. Theodore Andrea Cook vient de publier, chez MM. Virtue and Co, un ouvrage en trois volumes in-4°, qui est assurément l'un des plus complets sur le sujet, et qui résume d'ailleurs, en les raccordant et en les complétant, les travaux antérieurs.

Le premier volume, dédié à la mémoire du premier duc de Westminster, est naturellement consacré aux origines, allant jusque vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'époque de l'avènement de George II et de la fondation du Jockey Club. Il est, comme les deux autres d'ailleurs, orné à chaque page — sans compter nombre de planches hors texte — de reproductions de peintures ou dessins d'un très vif intérêt: la plupart des portraits d'éleveurs ou de propriétaires sont des œuvres d'art de réelle valeur, et si, dans les portraits d'étalons ou de racers fameux, bien des silhouettes nous semblent enfantines, bien des mouvements invraisemblables, si tous ces animaux ont été plus ou moins idéalisés, ces documents, tout

en nous renseignant assez mal sur la conformation des modèles, nous les montrent, au contraire, le plus souvent avec une évidente sincérité tels que les voyaient, ou plutôt auraient voulu les voir leurs propriétaires ou les artistes chargés de les représenter; ils nous renseignent ainsi très exactement sur le type qu'on s'est fait du cheval de courses depuis la fondation de la race pure.

Cette race, comme on sait, a été constituée par la fusion du sang oriental avec celui de races absolument indigènes, ou du moins existant depuis un très long temps en Angleterre. Fusion qui, du reste, au moins dans les premiers temps, ne procédait nullement de l'application d'une théorie scientifique bien définie et observée avec rigueur, mais qui a été, au contraire, le résultat de tâtonnements successifs et d'efforts parfois assez contradictoires. Sans apporter, à vrai dire, de nouvelles lumières sur cette période déjà fort explorée, mais toujours un peu confuse, l'ouvrage de M. Cook expose de façon

claire et intéressante la série des événements de tout genre, politiques ou autres, qui ont été plus ou moins étroitement mêlés à l'histoire de la naissance ou des succès des premiers grands ancêtres, origine incontestable de tous les chevaux de course actuels.

Après les chapitres sur le turf sous Jacques I<sup>er</sup>, puis sous la Restauration, on arrive avec la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'établissement des courses proprement dites et à la création du Stud Book, c'est-à-dire à l'organisation plus ou moins primitive d'institutions que nous voyons aujourd'hui dans leur plein développement. M. Cook tente, avec un certain succès d'ailleurs, de laver la mémoire de Tregonwell Frampton des accusations dont a été l'objet cet amateur passionné des chevaux et, il faut bien le dire, des paris; puis,



ZINFANDEL, POULAIN ALEZAN, PAR PERSIMMON ET MEDORA  
APPARTIENT A LORD HOWARD DE WALDEN